

Cette dernière élégie est la première écrite par Tibulle. Le poète est contraint de prendre part à l'expédition de Messalla en Aquitaine et affiche son peu d'enthousiasme. Il ne veut pas être arraché au cadre bucolique du début de son existence. Le poème est un remarquable exercice de style où défilent comédie nouvelle, épigramme amoureuse, « scènes de genre » ou encore inspiration idyllique.

Qui fut-il, celui qui prime produisit les glaives effroyables ? Quel féroce et Vraiment quel cœur de fer que voilà ! Alors pour le genre humain naquirent les Meurtres, naquirent les batailles. Alors l'on ouvrit un chemin de traverse vers la Sinistre mort. Mais ce malheureux a-t-il en rien démerité, si sur nous l'on retourne Ce qu'il nous donna contre les furieuses bêtes sauvages ? La faute à l'or qui enrichit : Point de rivalités à l'horizon quand une coupe en hêtre était posée devant des plats. Nulles forteresses alors, nul rempart ; et le gardien du troupeau s'endormait du sommeil du juste parmi ses brebis aux toisons bariolées. Que n'ai-je vécu en ce Temps-là, ô Valgius : je n'aurais pas connu les arsenaux funestes ni senti battre dans Ma poitrine l'appel du combat. Maintenant on me traîne à la guerre, et déjà peut-être Quelque ennemi transporte les flèches qui viendront dans mon flanc se loger.

Mais veillez sur moi, Lares de mes pères ! Vous aussi m'avez nourri lorsque dans l'âge Tendre je courais à vos pieds. Et n'ayez de vergogne d'être taillés dans un Vieux tronc : ainsi vous fréquentâtes autrefois la demeure de mon aïeul ! À cette Époque, la foi était mieux soutenue tandis qu'un dieu de bois était, sur un autel Exigu, placé par une dévotion simple. On l'apaisait de la sorte : soit en faisant Libation d'une grappe de raisin, soit en posant des guirlandes d'épis sur son auguste Chevelure. Et celui-là même au vœu comblé apportait des gâteaux sacrés ; et – après Lui – la fillette menue qui l'escortait, un clair rayon de miel. Ah dieux Lares ! Écartez De nous les traits d'airain et <vous aurez¹> pour victime rustique un porc venu de Ma soue pleine. Je le suivrai dans l'accoutrement immaculé du sacrifice et porterai Des corbeilles ceintes de myrte – et de myrte moi-même ayant ma tête ceinte.

Qu'ainsi je vous plaise ! Qu'audacieux soit un autre dans les assauts ; qu'il terrasse Les chefs adverses par le secours de Mars ! pour que je puisse un verre à la main Entendre un soldat me confier ses faits de gloire et le voir dessiner des fortifications Sur la table avec un peu de vin répandu. Quelle folie d'exciter la Mort sombre Aux champs d'honneur ! Elle approche et furtivement vient sur le bout des pieds...

¹ Manquent ici plusieurs vers.

Mais pas de moissons sous la terre ; pas de vignoble cultivé ; mais le hardi Cerbère
Et le nocher hideux des eaux stygiennes. Là-bas, joues écorchées et roustie
Chevelure, erre en d'obscurs marais une foule blafarde. Combien est plus digne
D'approbation celui qui s'est assuré une descendance et dont se rend maîtresse la
Nonchalante vieillesse dans une humble chaumière ! Il escorte ses brebis ; son fils,
Ses agneaux ; et son épouse prépare l'eau chaude quand il est fatigué. Ainsi de moi :
Qu'on puisse voir mon crâne et mes tempes blanchir et que dans mon grand
Âge il me soit loisible de raconter les histoires du bon vieux temps ! Dans l'intervalle,
Que la Paix habite mes champs : la première la Paix, de sa flagrante clarté,
Mena sous le joug cintré les bœufs pour les labours ; la Paix nourrit les vignes et
Tint en réserve les sèves du pampre, en sorte qu'au fils la jarre du père versât le
Vin ; la Paix lustre le hoyau et le soc, mais dans les ténèbres la rouille s'empare
Des armes lugubres du légionnaire endurci <...²> et, de retour du bois sacré,
Le paysan un peu grisé dans son chariot conduit femme et enfants vers le logis.

Mais alors ce sont les guerres de Vénus qui nous échauffent, et la jeune femme se
Plaint de ses cheveux dépeignés, de sa porte forcée ; les pleurs coulent le long
De ses pommettes douces et meurtries : mais le vainqueur lui-même de son côté
Soupire de l'avoir emporté par des mains fourvoyées. Tandis l'Amour folâtre, par des
Mots mal venus, se met au service de la querelle et reste assis insensible entre nos
Deux amants exaspérés... Ah ! c'est une pierre, un cœur de fer, quiconque brutalise
Sa bien-aimée : il arrache les dieux du ciel. Que l'on se satisfasse de déchirer
Sur son corps un léger vêtement ; que l'on se satisfasse de dénouer l'appareil de sa
Coiffure ; que l'on se satisfasse de lui tirer des larmes : quatre fois comblé qui
Sa gracieuse amie peut faire pleurer par sa colère ; mais qui la main lourde a, qu'il
Porte épieux et bouclier et se tienne loin de l'aimable Vénus ! Oui, viens à nous, Paix
Nourricière, et brandis un épi ; et que de ta robe pure tombent les fruits devant toi !

² Manquent ici plusieurs vers.